

[Text]

Mrs. Patry-Cullen: He said the ultimate.

Mr. Mackenzie: I said the ultimate. It does provide the final ceiling.

Senator Molgat: I am not trying to embarrass you with my questioning; I am merely trying to establish the thing that concerns us. It has been our feeling that the Canadian producer is not getting a fair share. We are trying to determine what the problem is and where it lies. That is what interests me in my questioning.

Mr. Mackenzie: One of the real reasons is that beef, apparently, is used as a loss leader in all the big retail stores. That must have a deleterious effect on the producer.

Senator Molgat: The comment we hear—Senator Olson has reminded us of this—is that a good deal of the beef is rolling on its way to the big markets of eastern Canada with no price established on it.

Mr. Mackenzie: We had conflicting evidence on that. Some of the packers told us they knew what they were going to get before they shipped it, and others said they didn't.

Senator Olson: It was not public information.

Mr. Mackenzie: No. I assume that the larger packers must know what they are doing, surely.

Senator Molgat: It is your feeling that we are dealing with a strong seller.

Mr. Mackenzie: A strong seller and a strong buyer.

Senator Molgat: How do the few strong sellers and few big buyers establish the price? Let us say that Canada Packers are selling to Dominion Stores. What is the mechanism? What happens? Is there a bidding price? Is there a posted price? Is there any negotiation? What is the mechanism?

Mr. Mackenzie: It is different in Montreal from what it is in Toronto. In Montreal there is a whole series of brokers who get offers and bids and put them together. It does not seem to work that way in Toronto.

Senator Molgat: Let us follow that up, from the comment that you made earlier. Why are there brokers in the Montreal market and not in the Toronto market? What service does the broker perform, and, if he is performing a service in Montreal, is that service not required in Toronto? What is the mechanism?

Mr. Mackenzie: I suppose it is largely because of the distance between the packing houses and the retail market.

Mrs. Patry-Cullen: It might also be because the Ontario market is much more self-sufficient in beef than is the Quebec market. According to retailers and buyers, there is a need for brokers in Montreal and not in Toronto. In Ontario you would be dealing locally for most of the time.

Senator Molgat: So, in the Ontario market, the packers being there, on the scene, with the slaughter houses, basically

[Traduction]

Mme Patry-Cullen: Il a parlé de facteur ultime.

M. Mackenzie: J'ai parlé de facteur ultime. Il fixe le plafond final.

Le sénateur Molgat: Je n'essaie pas de vous embarrasser avec mes questions; j'essaie simplement de cerner le problème qui nous intéresse. Nous avons l'impression que le producteur canadien n'obtenait pas une part équitable. Nous essayons de déterminer quel est le problème et où il réside. C'est là où je veux en venir avec mes questions.

M. Mackenzie: Une des raisons réelles c'est que le bœuf est apparemment utilisé comme indicateur de perte dans tous les gros magasins de détail. Cela doit avoir un effet nuisible sur le producteur.

Le sénateur Molgat: Le commentaire que nous entendons—et le sénateur Olson nous l'a rappelé—c'est qu'une quantité importante de bœuf est expédiée sur les marchés importants de l'Est du Canada sans qu'aucun prix n'ait été fixé.

M. Mackenzie: Les témoignages à ce sujet ont été contradictoires. Certains propriétaires de salaison nous ont dit qu'ils connaissaient le prix qu'ils obtiendraient, avant d'expédier le bœuf, et d'autres ont déclaré qu'ils l'ignoraient.

Le sénateur Olson: Il ne s'agissait pas de renseignements diffusés au public.

M. Mackenzie: Non. Je suppose que les propriétaires les plus importants savent ce qu'ils font.

Le sénateur Molgat: Vous avez l'impression que nous traitons avec un vendeur important.

M. Mackenzie: Un vendeur et un acheteur importants.

Le sénateur Molgat: De quelle façon les quelques vendeurs, quelques acheteurs importants, fixent-ils le prix? Disons que Canada Packers vend aux magasins Dominion. Comment les choses se passent-elles? Y a-t-il une enchère? Y a-t-il un prix affiché? Y a-t-il une négociation? Quel est le mécanisme?

M. Mackenzie: Les choses se passent de façon différente à Montréal et à Toronto. À Montréal, il y a une foule de courtiers qui reçoivent les offres et les enchères varient. Il ne semble pas en être ainsi à Toronto.

Le sénateur Molgat: Poursuivons cette question, à partir du commentaire que vous avez fait plus tôt. Pourquoi y a-t-il des courtiers à Montréal et non à Toronto? Quel service rend le courtier et, s'il rend un service à Montréal, pourquoi n'en a-t-on pas besoin à Toronto? Quel est le mécanisme?

M. Mackenzie: Je suppose que c'est surtout en raison de la distance entre les salaisons et le marché de détail.

Mme Patry-Cullen: Cela pourrait-être également parce que le marché ontarien est beaucoup plus indépendant que le marché québécois. Si l'on en croit les détaillants et les acheteurs, les courtiers sont nécessaires à Montréal, tandis qu'ils ne le sont pas à Toronto. En Ontario les transactions sont plus souvent locales.

Le sénateur Molgat: Donc, sur le marché ontarien, comme on retrouve sur place à la fois les salaisons et les abattoirs, les